Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 2

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-208416

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Sorti à huit heures, c'est bon dans nos montagnes, la! mais dans la grande ville, quand on est sorti de si bon matin, c'est qu'on n'est pas rentré.

— Monsieur ne découche jamais, dit sèchement Joseph, qui tenait à me conserver une réputation virginale.

— Je ne dis pas cela pour vous offenser; mais ça n'empêche pas que, s'il savait que je suis là, il me ferait joliment entrer.

— Si vous voulez laisser votre nom, continua Joseph, je le remettrai à monsieur quand il rentrera.

— Oh! que oui, que je le laisserai, mon nom, et quand il saura que je suis à Paris, qu'il m'enverra chercher un peu vite encore.

— Et où demeurez-vous? dit Joseph, qui commençait à prendre peur.

— A la barrière de la Villette, vu que ça coûte moins cher que dans l'intérieur.

— Et comment vous appelez-vous? ajouta Joseph, de plus en plus inquiet.

— Gabriel Payot.

— Gabriel Payot, de Chamouny? criai-je de mon lit.

— Hein! farceur, que je savais bien qu'il y était! Oui, oui, de Chamouny, et qui vient vous voir encore, et qui vous apporte une lettre de Jacques Balmat, dit Mont-Blanc.

— Entrez, mon brave, entrez.

— Ah!... fit Payot.

Joseph ouvrit la porte, et annonça M. Gabriel Payot, de Chamouny.

Payot le regarda de côté pour voir s'il ne se moquait pas de lui; mais, voyant que Joseph fermait la porte en gardant son sérieux, il chercha où j'étais, et m'aperçut dans mon lit

— Oh! pardon, excuse, me dit-il.

— C'est bien, c'est bien, mon enfant. Et par quel hasard?

— Oh! je vais vous conter tout cela.

— Asseyez-vous, d'abord.

— Je ne suis pas fatigué, merci!

— Asseyez-vous toujours, c'est l'habitude à Paris.

— Puisque vous le voulez absolument.

— Là, là.

Je lui montrai une chaise auprès de mon lit.

— Connaissez-vous cette montre-là, Payot?

— Si je la connais! je le crois bien; elle a donné plus de tourment à mon cousin Pierre qu'elle n'est grosse. Elle va toujours?

— Mais oui, quand je n'oublie pas de la remonter.

— Eh bien, j'en avais une aussi, moi; oh! mais qui en faisait quatre comme celle-là, une montre de Genève; un jour que j'étais en ribotte, je lui ai donné un tour de clef de trop, ça a décroché le grand ressort. Je l'ai portée, sans rien dire à ma femme, au maréchal-ferrant de Chamouny, qu'est adroit comme un singe, il fait des tournebroches; eh bien, c'est égal, elle n'a jamais été fameuse depuis.

— Et qu'est-ce qui vous amène à Paris, mon bon Payot?

— A Paris! ah bah! je viens de Londres.

— De Londres! Et que diable avez-vous été faire à Londres?

— Il faut d'abord vous dire qu'il est venu, l'année dernière, derrière vous, un Anglais à Chamouny; il en vient un sort, vous savez; tant mieux pour le village, parce qu'ils payent bien. Ce n'est pas que les Français ne payent pas... oh! ils payent bien aussi; c'est le même prix pour tout le monde, d'ailleurs; mais nous aimons mieux les Français, nous autres, ils parlent savoyard; si bien qu'il est venu et qu'il a fait la même tournée que vous, si ce n'est qu'il a été au jardin, où vous n'avez pas voulu aller vous, et vous avez eu tort, parce que, quand on y a été, on peut dire : « J'y ai été. » Si bien qu'il me dit :

« — Quelle est la dernière personne que vous avez menée?

» — Ah! ma foi, je lui dis, c'est un bon garçon.

» Je vous demande pardon, monsieur, vous n'étiez pas là; moi, j'ai dit ce que je pensais; d'ailleurs, vous savez comme tout le monde vous aime, chez nous.

» — Voilà ses certificats.

» Vous vous rappelez que vous m'en avez donné trois, un en anglais, un en italien et un en français.

— Oui, très bien.

— Oh! mais voilà la farce. vous allez voir; si bien qu'il me dit :

» — Si tu veux me donner une de ces certificats-là pour vingt francs, je te l'achète.

» — Est-ce que vous voulez vous faire guide? que je lui dis; c'est un vilain métier, allez; vaut mieux être milord.

» — Non, qu'il me répond; mais je fais une collection d'*orthographes*.

» — Oh! quant à l'orthographe, elle y est, c'est d'un auteur.

» Si bien qu'il me tira les vingt francs de sa poche. Je les prends, moi; j'ai bien fait, n'est-ce pas? ça ne valait pas plus de vingt francs, ce chiffon de papier?

— Ça ne valait pas vingt sous.

— Je l'ai pensé; mais ils sont si bêtes, ces Anglais! Si bien qu'arrivés au jardin, voilà qu'il nous part deux chamois; un hasard; mais c'est égal, l'Anglais était très content.

» — Pardieu! dit-il, voilà deux petites bêtes que je payerais bien mille francs la pièce, rendues à mon parc.

» — On peut vous en conduire à moins que ça.

» — Vraiment? dit-il.

» — Parole d'honneur!

» — Eh bien, voilà mon adresse à Londres; si tu m'amènes deux chamois vivants, je ne me dédis pas.

» — Tope! que je lui réponds.

» — Veux-tu que je te fasse un engagement?

» — Tapez dans la main, ça suffit.

» Effectivement, voilà tout ce qui a été dit; seulement, en me quittant au bout de trois jours, il me donna cent francs au lieu de vingt-sept. Vous savez, neuf francs par jour, c'est le prix pour un homme et un mulet; à propos de mulet, vous vous rappelez, Dur-au-Trot? Il est ici.

— Bah! je vous plains, si vous êtes venu dessus.

— Ah! je le loue aux voyageurs; mais je ne le monte jamais; je ne m'en sers qu'à la voiture. Si bien qu'à ce printemps, je me suis souvenu de mon Anglais, et, comme je connais à peu près tous les repaires, je n'ai pas été longtemps à mettre la main sur deux chamoiseaux superbes, un mâle et une femelle; ils étaient gros comme le poing; ils ne voyaient pas clair, on leur a donné à teter avec un biberon, comme à des enfants; c'est offenser Dieu, ma parole! C'est ma fille qui les a nourris. A propos, vous savez bien, ma fille, elle était grosse; elle est accouchée, on m'attend pour faire le baptême Si bien que, quand mes chamois ont eu trois mois, j'avais toujours l'adresse de mon Anglais, je dis à ma femme :

» — Faut que j'aille à Londres.

» Je vous demande un peu si elle était saisie!

» — Qu'est-ce que tu vas faire à Londres?

» — Livrer ma marchandise; ces deux bêtes-là, ça vaut deux mille francs!

» — Tu es en ribotte, qu'elle me dit.

» C'est son mot. Je la laisse dire; je m'en vas dans la cour, j'arrange une vieille cage, je tire la charrette du hangar, j'entre dans l'écurie; je dis à Dur-au-Trot :

» — En voilà un bout de chemin que nous allons faire!

» Je mets mes chamois dans la cage, la cage dans la charrette, la charrette au derrière de Dur-au-Trot; je demande au maître d'école le chemin de Londres. Il me dit que quand je serais à Sallanche, je n'ai qu'à tourner à droite; quand je serais à Lyon, qu'à prendre à gauche, et qu'à Paris, le premier commissionnaire venu m'indiquera ma route. Effectivement, à Paris, on me dit : « Vous voyez bien la Seine? Eh bien, suivez-la toujours, et vous trouverez le Hâvre. »

(A suivre.)

La livraison *de janvier* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Genève sous la Terreur, par Edouard Chapuisat. Le feu à Cheyseron. Histoire de la montagne, par C.-F. Ramuz. Les grands écrivains de la Suisse allemande au XIXe siècle. Jérémias Gotthelf, par Virgile Rossel. La passion de l'art en Moravie. Notes de voyage (été 1910), par William Ritter. La vengeance de Perret. Nouvelle, par Benjamin Valloton. (Seconde et dernière partie.) — La chinoiserie au XVIIe siècle et au XVIIIe, par F. Roger-Cornaz. Querelles de peuples, par William Martin. Chroniques parisienne, italienne, russe, suisse, politique.

Bureau de la *Bibliothèque Universelle*, avenue de la gare, 23, Lausanne (Suisse).

Conseil. — M. Y. a des cors qui le font souffrir énormément. Il s'en plaint à un de ses amis.

— Surtout, fait celui-ci, ne mangez pas de cresson, car vous savez, le cresson, c'est la santé du cor!

A qui le crâne. — Un brave homme s'est égaré dans un musée phrénologique. Il est très intrigué à la vue de deux crânes de grosseur différente.

— A qui appartient ce grand crâne? demande-t-il au gardien.

— A Divicon, monsieur.

— Ah!... et le petit?

— A Divicon, aussi; mais, vous comprenez, c'est quand il était plus jeune.

Gaîtés de l'annonce.

Canaris du Harz, pure race, bons chanteurs, *ainsi que 2 professeurs;* prix modéré. S'adresser, etc.

* * *

Canards *sauvages*, adultes, très beaux sujets et *très dociles* sont à vendre, etc.

Théâtre. — Spectacle de la semaine :

Dimanche 14 janvier, en matinée, à 2 h. ¼, et en soirée, à 8 h., *Les Deux Gosses*, drames en 2 parties et 8 tableaux, de P. Decourcelle. — Mardi 16 janvier, à 8 h. ¼, *La Marchande de bonheur*, comédie en 3 actes, de H. Kistemæckers. — Jeudi 18 janvier, à 8 h. ¼, *L'Avare*, comédie en 5 actes, de Molière, et *Il était une bergère*, conte en 1 acte, en vers, d'André Rivoire. — Vendredi 19 janvier, quatrième représentation populaire.

* * *

Kursaal. — La première de *Occupe-toi d'Amélie!* la pièce si attendue de Feydeau, a eu lieu mercredi. Ce fut un perpétuel éclat de rire.

Cinq cents représentations consécutives tant au Théâtre des Nouveautés qu'aux Folies-Dramatiques, à Paris, n'en ont pas épuisé la vogue. L'auteur de la « Dame de chez Maxim » s'est surpassé dans cette œuvre nouvelle.

Dans *Occupe-toi d'Amélie!* rien n'est laissé au hasard, les plus excentriques trouvailles sont le résultat du plan initial. L'hilarante folie y est d'une rigoureuse logique.

La première matinée aura lieu demain dimanche, à 2 h. ½. Mais la pièce, très copieuse, commencera chaque soir, à 8 h. ¼ très précises.

* * *

Lumen. — Pas besoin d'annoncer chaque semaine les *Spectacles cinématographiques* du « Lumen »; ils font eux-mêmes leur réclame. Qui les a vus, y retourne, et personne ne veut les ignorer.

Le 24 janvier, recommenceront les représentations d'opéra par la troupe du grand théâtre de Genève.

CACAO

Suchard

LE DÉJEUNER PAR EXCELLENCE

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygaz**, fabricant à **Bleienbach.**

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO